

# Histoire de la Haute école de travail social de Fribourg

Texte: Jacques Spérisen, président du comité de direction de la Haute Ecole fribourgeoise de travail social (HEF-TS)

## Allocution à l'occasion de la manifestation officielle des 40 ans de l'école (septembre 2012)

Fêter un anniversaire invite à se vivre, présent, entre passé et futur. Fêter un anniversaire donne l'occasion de saisir, tout à la fois, la conscience de son existence, le souvenir de son origine, l'espérance de sa destinée. Sans la nostalgie du temps disparu et sans la crainte de celui à venir; dans la légitime fierté, dans la juste reconnaissance et dans la simple réjouissance. Durant 40 années de réflexion et d'action, d'orientation et de réorientation, de transformation et de mutation, d'évolution et de révolution, la Haute Ecole fribourgeoise de travail social s'est patiemment, graduellement et continuellement affirmée dans sa singularité, dans sa spécificité et dans son originalité. Pour autant, elle ne s'est jamais sentie, crue ou prétendue, première, monopoliste ou excentrique. Bien au contraire, elle a toujours reconnu son héritage, convenu de ses ancrages et admis ses partages. Ce qui fait d'elle, aujourd'hui, un élément de la totalité, certes, mais dans la totalité de l'élément.

### Ici et maintenant, cette halte sur le chemin permet de se rappeler qu'il «était une fois»

Il était une fois des hommes. Des hommes, qui avaient, pour beaucoup dépassé le mitan de leur vie et, qui comme instituteur, qui comme administrateur, qui comme juge des mineurs, éducateur, directeur ou professeur, œuvraient depuis déjà longtemps dans ce que Claude Pahud a appelé le «merdier social» de l'après-guerre, où tout était à penser et tout était à faire, ou plutôt à repenser et à refaire, parfois, hélas, aussi, à dépenser et à défaire. Ces hommes, de par leur orientation, leur position et leur action intervenaient dans des cadres proches et partageaient leur souci du bien-être et de l'avenir de ceux à qui la vie n'avait pas vraiment souri. A leur mesure et avec leurs moyens, ils contribuaient à bâtir la cité, fidèles à leur idéal, celui de permettre à chacun de recevoir considération, assistance et formation. Il

n'est donc pas surprenant qu'au moment de la transition entre aide caritative privée et aide sociale publique, qu'au moment de la promulgation des nouvelles lois en matière de soutien à la prise en charge de ceux que l'on décrétait inadaptés en raison de leurs difficultés mentales ou comportementales, qu'au moment de l'avènement de l'assurance-invalidité, dont le principe de la primauté de la formation sur la rente allait accélérer la création d'institutions, plutôt ségréguatives à l'époque, ils se rapprochèrent, se concertèrent et s'unirent. Ils connaissaient le terrain, ils connaissaient les contextes, ils connaissaient les enjeux et ils avaient des idées. Une, en particulier, celle de la nécessité et de l'urgence de créer une école d'éducateurs où l'on pourrait former non pas des «volontaires» ou même des «auxiliaires», mais de vrais professionnels, aptes à s'engager sur le long terme, à remplir leur mission et à promouvoir le changement social. Il leur fallait dès lors de la force, du soutien, des modèles et des sous.

Ils trouvèrent la force en eux. Les vertus du courage, de la détermination et de la constance leur étaient familières. Elles

étaient propres à leur nature, à leur vécu, à leurs convictions, à leur engagement. Ils trouvèrent le soutien entre eux. Leur communauté au sein de la CODIF<sup>1</sup> et de l'AFIH<sup>2</sup> était le lieu de leurs échanges. Là, ils pouvaient se comprendre, décider et faire. Ensemble.

Ils trouvèrent les modèles autour d'eux. Ils savaient les réalisations des cantons voisins et consultèrent principalement Claude Pahud, directeur de l'Ecole d'études sociales et pédagogiques de Lausanne, et Yves de Saussure, directeur de l'Institut des études sociales de Genève, sans compter le Professeur Eduard Montalta, directeur de l'Institut de pédagogie curative de l'Université de Fribourg, dont j'étais l'assistant et, à ce titre, le délégué au projet<sup>3</sup>.

Restait donc les sous qui manquaient! Les requêtes adressées, dès 1970, aux autorités cantonales, puis fédérales, n'ayant été entendues et satisfaites que bien plus tard, ils trouvèrent l'argent chez eux.

Après être devenus promoteurs et fondateurs, ils se firent donc entrepreneurs et furent, après avoir engagé Georges Rochat comme directeur, en mesure d'ouvrir enfin l'Ecole d'éducateurs spécialisés



de Fribourg et d'accueillir à l'automne 1972 ses premiers élèves.

Ils avaient rempli leur mission et s'ils devinrent pour la plupart membres du premier comité de l'école et s'ils poursuivirent longtemps encore et intensément leur soutien, il incombait dès lors à Georges Rochat de l'assumer et de l'assurer.

Parmi ces hommes et ces femmes, trois d'entre eux me paraissent incontestablement dignes d'éloges. Ils constituèrent la vraie cheville ouvrière de cette réalisation que nous fêtons aujourd'hui. Leur courage et leur persévérance furent, je puis vous le garantir, sans pareil. Leur nom: Louis Jungo, Alexandre Overney et René Röthlisberger<sup>4</sup>. Merci à tous trois.

### Développement de l'école

La suite, vous la connaissez. Au fil des années, l'école a grandi et a forci. Elle a connu de multiples réformes, est passée par une succession d'états et de statuts. Avec une augmentation des ressources à la clé sans doute, mais aussi avec une plus grande interdépendance, accompagnée de son cortège de pressions et de contraintes qui l'ont alors soumise à de rudes forces, à des remises en question périlleuses, à des remédiations délicates. A chaque fois, elle a passé le cap, pris plus d'assises, gagné en ampleur, étendu sa renommée. Elle est devenue ce qu'elle est. Elle a gagné sa place au cœur de la cité.

Ce succès, elle le doit en très grande partie à elle-même, à son personnel, tous ses employés<sup>5</sup> et à ses «patrons». L'exposition qui a été faite à l'occasion de cette commémoration et qui relate les 40 ans de cette histoire au travers des plans d'études en est un parfait témoin. Il ne m'appartient donc pas d'en tracer ici, ne serait-ce que les grandes lignes, mais je tiens tout de même à saluer ceux qui l'ont conduite de réussites en réussites en offrant non seulement leurs grandes compétences, leurs belles qualités personnelles mais aussi leur engagement sans égal. Avec intelligence et finesse, dans la confiance réciproque. Différents et complémentaires, ils ont jalonné le cheminement de l'école et l'ont marqué, chacun à sa manière, de façon unique, originale et irremplaçable, nécessaire.

### Les hommes qui ont constitué l'école

Au début, on trouve Georges Rochat, un homme qui recevait pour mieux être et qui donnait pour mieux faire être. Une énergie débordante, un enthousiasme

exceptionnel et une croyance en l'homme jamais prise en défaut. Un vrai «broussard» de la relation, parfois impétueux mais toujours courageux et prêt à se remettre en question et à faire le premier pas. Georges un bâtisseur.

Dans sa suite, Michel Jordan, un intellectuel racé et cultivé, curieux de tout, peu conformiste mais respectueux, ouvert et engagé. Chaleureux, visionnaire, il fut un leader incontesté autant reconnu pour son expertise, qu'estimé pour sa militance. Michel, un architecte.

Vint alors, Dimitri Sudan, un chercheur mais aussi un connaisseur des arcanes administratifs et politiques, un maître des données en quelque sorte. D'une grande rigueur intellectuelle, travailleur et tenace, il sut résister aux pressions des réformes, opérer les transformations nécessaires et préparer l'avenir. Dimitri, un ingénieur.

Trois hommes, semblables par leur humanité, par leur sensibilité, par leur souci du progrès social. Trois hommes complémentaires par leurs actes. Le premier a engagé l'action. Le second a lié l'action à la pensée et le troisième les a unies, l'une et l'autre, dans la logique de la formation. Le premier a ouvert, le second a déployé, le troisième a étayé. Ils ont été indispensables en étant chacun l'homme qu'il fallait, au moment où il le fallait.

Le résultat de cette élévation constante vient d'être légué à un quatrième homme, Jean-Christophe Bourquin. Après le pédagogue, après le philosophe et après le sociologue, s'en est venu l'historien des sciences sociales. C'est lui qui va écrire la suite de cette aventure. Il a été choisi pour sa personnalité, pour ses connaissances, pour ses expériences, pour son réseau et pour ses réalisations. Il est de la trempe de ses prédécesseurs et il a déjà commencé à entreprendre ce qui est, et sera, nécessaire à la consolidation, au développement et à la pérennisation de ce qui est maintenant son école. Aujourd'hui, il est déjà tourné vers demain. Jean-Christophe sera l'urbaniste.

### Et l'avenir ...

Demain sera un autre jour. La «météo» annoncée n'est pas très bonne. Notre monde est secoué et aucun domaine n'est épargné. Les sciences sociales ne sont pas en reste, ballottées qu'elles sont entre «tourments et tournants». Elles se questionnent, se redéfinissent et se réinventent. Quotidiennement confrontées à la souffrance et à la désespérance, elles se

doivent d'être ouvertes, mobiles, inventives. Leur avancée est vitale, leur avancée est promesse.

La HEF-TS participe à ce grand chantier où elle a une carte à jouer. Elle se sent, et se sait, aujourd'hui capable d'assurer sa destinée et de faire face aux enjeux qui l'attendent. Parce que, ouverte aux questionnements et sensible aux mises en perspective, elle peut s'adapter aux variations de son environnement, maîtriser l'expansion de son contexte et répondre du mieux qu'elle peut aux exigences de ses multiples et divers partenaires. Elle établit et publie ses stratégies et ambitionne l'ouverture et l'innovation. Cela sans jamais renier son humanisme, ses valeurs, son éthique. En fait, elle possède un atout supplémentaire: elle procède du «terrain», elle est enracinée dans le «terrain», dans les «terrains». Elle va et vient, elle dialogue, elle donne et elle reçoit dans un mouvement perpétuel, dès l'origine. Ainsi, elle se situe, avec toutes ses connaissances apprises ou construites, au cœur même de l'indicible et de «l'insaisissable pratique»<sup>6</sup>, là où sont les problèmes, et donc là où sont les solutions.

### Conclusion

Pour clore ce message, je voudrais remercier, au nom de la HEF-TS, comme en mon nom, «tous et chacun». Quand je dis «tous et chacun», je veux bien dire collectivement et personnellement, tous ceux qui sont, de près ou de loin, les acteurs de cette entreprise. Il en va ainsi de notre autorité tutélaire, la DICS<sup>7</sup>, avec qui nous entretenons le plus magnifique des partenariats au sein d'une relation empreinte de sens, de respect, de confiance et de convivialité, des responsables de la HES-SO romande et de la HES-SO fribourgeoise, de nos collaboratrices et collaborateurs, de nos étudiantes et étudiants et de tous nos partenaires, l'INFRI<sup>8</sup> en particulier. Ils ont contribué, ils contribuent et, j'en suis sûr, ils contribueront sans doute encore longtemps à faire de l'école ce qu'elle est devenue et ce qu'elle peut encore devenir.

Cette école a un trésor caché dedans. Si l'on songe à ce paradoxe qui veut que pour pouvoir maîtriser sa tâche, soit pour pouvoir parvenir à conscientiser, et à responsabiliser les usagers, mieux encore, à leur permettre de faire œuvre d'eux-mêmes, cela suppose que le travailleur social soit suffisamment vieux quand il est jeune et suffisant jeune quand il est

vieux, alors peut-être que le mot, qu'a naguère écrit Georges Rochat contient la clé intemporelle de tout. Il écrivait, à sa manière et avec ses mots: «Je crois éperdument en la personne humaine quelle qu'elle soit et j'ai toujours cru qu'elle est capable de réflexion, de progrès et de changement quand on l'écoute, lorsqu'on la respecte dans ce qu'elle est et dans son histoire, et qu'au travers de notre attitude envers elle, elle se rend compte qu'on lui fait confiance et qu'on l'aime<sup>9</sup>.» |

#### Notes

<sup>1</sup> CODIF: Conférence des directeurs d'institutions fribourgeoises.

<sup>2</sup> AFIH: Association fribourgeoise des institutions pour handicapés (aujourd'hui INFRI).

<sup>3</sup> Le 20 janvier 1971 eut lieu la première rencontre de la «Commission fribourgeoise pour la formation du personnel éducatif», présidée par René Roethlisberger et comprenant MM. Joseph Buchs et Raphaël Bossy (Etat de Fribourg), MM. Paul-Henri Nanchen et Jacques Spérisen (IPC), Sr Françoise Kleger et M. Jacques Schelbach (ARTES), Sr Géraldine Pouchard, Sr Gertrude Telfser et M. Paul Rémy (Institutions), M. Joseph Kaeser (OCM) et M. Alexandre Overney (Secrétaire). Une année plus tard, le 20 janvier 1972, une sous-commission auditionnait les candidats et le 27 janvier, Georges Rochat fut nommé directeur. Louis Jungo, alors conseiller administratif et financier de plusieurs institutions, rejoignit le Comité de l'école, dès son origine.

<sup>4</sup> René Roethlisberger fut le premier président du Comité de direction de l'école avant de me céder cet honneur, en 1987.

<sup>5</sup> Certains d'entre eux sont toujours au poste et ce depuis l'origine, pour ne citer qu'eux: Jean-Louis Korpès, de la première volée des étudiants, est aujourd'hui professeur à la HEF-TS. Il a également dirigé le Département de la formation initiale. Jean-Luc Zarini, comptable, a été le premier employé de l'école.

<sup>6</sup> Pour reprendre l'expression de René Knüssel et Joseph Coquoz dans leur ouvrage *L'insaisissable pratique* (Cahiers de l'eesp, 2004).

<sup>7</sup> Département de l'instruction publique, de la culture et du sport du canton de Fribourg.

<sup>8</sup> Association fribourgeoise des institutions spécialisées.

<sup>9</sup> In: Pahud Claude, de Saussure Yves et Rochat Georges: *Aux sources de la formation des éducateurs spécialisés*. Coll Témoins. Les Editions EESP & IES, 1992, Lausanne et Genève, p. 132-133.